

Lecture biblique : Marc 3,20-35

²⁰ Ils se rendirent à **la maison**, et la foule s'assembla de nouveau, en sorte qu'ils ne pouvaient pas même prendre leur repas.

²¹ Les parents de Jésus, ayant appris ce qui se passait, vinrent pour se saisir de lui; car ils disaient: Il est hors de sens.

²² Et les scribes, qui étaient descendus de Jérusalem, dirent : Il est possédé de Béezéboul ; c'est par le prince des démons qu'il chasse les démons.

²³ Jésus les appela, et leur dit sous forme de paraboles : Comment Satan peut-il chasser Satan ?

²⁴ Si un royaume est divisé contre lui-même, ce royaume ne peut subsister ;

²⁵ et si une maison est divisée contre elle-même, cette maison ne peut subsister. ²⁶ Si donc Satan se révolte contre lui-même, il est divisé, et il ne peut subsister, mais c'en est fait de lui.

²⁷ Personne ne peut entrer dans la maison d'un homme fort et piller ses biens, sans avoir auparavant lié cet homme fort ; alors il pillera sa maison.

²⁸ Je vous le dis en vérité, tous les péchés seront pardonnés aux fils des hommes, et les blasphèmes qu'ils auront proférés ; ²⁹ mais quiconque blasphémera contre le Saint Esprit n'obtiendra jamais de pardon : il est coupable d'un péché éternel.

³⁰ Jésus parla ainsi parce qu'ils disaient : Il est possédé d'un esprit impur.

³¹ Survinrent sa mère et ses frères, qui, se tenant **dehors**, l'envoyèrent appeler.

³² La foule était assise autour de lui, et on lui dit : Voici, ta mère et tes frères sont **dehors** et te demandent.

³³ Et il répondit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ?

³⁴ Puis, jetant les regards sur ceux qui étaient assis tout autour de lui : Voici, dit-il, ma mère et mes frères.

³⁵ Car, quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, et ma mère.

*

Message

Dans cette péricope de l'Évangile de Marc que le lectionnaire nous invite à méditer ce matin, l'unité littéraire se fait par la mention de la **maison**.

Au verset 20, Jésus et ses disciples entrent dans la maison et par la suite au verset 31, nous lisons que la mère et les frères de Jésus arrivent et se tiennent au dehors de la maison.

La maison, en grec *οικος* en hébreu *beth*, est souvent dans les Écritures un synonyme de la famille.

Ce qui nous étonne ici c'est que Marc situe la mère et les frères au dehors de la maison et les disciples à l'intérieur alors que nous aurions pu imaginer l'inverse.

Premier étonnement.

Le récit semble questionner le sens que l'on peut donner à la famille.

Récit enchâssé où Jésus répond aux maîtres de la loi par des paraboles qui vont là encore aborder, en quelque sorte, la question de la famille : « Si une famille, littéralement une maison, est divisée contre elle-même, elle ne pourra continuer à exister ».

Or notre récit commence justement par une tension, un désaccord, une opposition au sein d'une famille. Ayant appris ce qui se passait, les membres de la famille de Jésus se mettent en route pour le saisir car ils disaient : **il est hors de sens**.

Ayant appris ce qui se passait, à savoir : le succès de la prédication de Jésus, à Capharnaüm qui attire de plus en plus de monde, l'établissement du groupe des douze, son ministère de guérison ... En résumé, les réactions en chaîne que provoque le début du ministère public de Jésus.

Or ce qui aurait pu susciter de l'enthousiasme auprès des siens, suscite, *a contrario*, une grande inquiétude.

Pourquoi ? Parce que Jésus est perçu comme s'étant écarté du bon sens : **il est hors de sens** *εξεστη*. du verbe *εξιστημι* qui signifie littéralement : Sortir de son raisonnement, s'éloigner, s'être écarté. Il faut entendre la préposition « hors de ».

Pour le siens, Jésus se tient dans lieu qui dit un écart, un éloignement, autrement dit, il se trompe de maison.

Cette accusation est peut-être moins forte que celle des maîtres de la loi qui affirment que Jésus est possédé de Bézéboul, elle reste, cependant, très vive.

Ou alors elle traduit une peur par rapport aux remous, au désordre que tout cela génère aux yeux des scribes dépêchés depuis Jérusalem, entendons aux yeux des autorités religieuses.

Plus étonnant encore de la part des membres de la famille de Jésus, littéralement en grec *ceux de chez lui*, c'est qu'ils veulent s'emparer de lui, le soustraire à la foule, lui mettre ma main dessus.

Le verbe qu'utilise Marc est *κρατεω* c'est-à-dire « saisir », « mettre la main sur ». C'est ce verbe que Marc utilisera pour le récit de l'arrestation de Jésus.

La famille de Jésus voudrait agir pour que tout ce tapage, cette agitation, s'arrêtent car les menaces qui pèsent déjà sur Jésus, par coup de billard pourraient aussi avoir des répercussions sur la famille de Jésus.

Représentons-nous la scène : à l'intérieur de la maison Jésus enseigne la foule. Des scribes s'y trouvent aussi, très certainement, pour faire un rapport auprès des grands prêtres qui siégeaient au Sanhédrin à Jérusalem. Ils l'écoutent, le surveillent ; ils lui reconnaissent un pouvoir de guérison et d'exorcisme mais qui lui est donné par le prince du démon.

Jésus leur parle alors en paraboles et démonte leur raisonnement.

S'en suit une parole d'enseignement :

« En vérité, je vous le déclare que tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et les blasphèmes aussi nombreux qu'ils en auront proférés. Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il reste sans pardon à jamais, il est coupable de péché pour toujours ». »

Le blasphème contre l'Esprit saint c'est, ici, accuser Jésus qui chasse les esprits impurs d'avoir lui-même un esprit impur. Même les démons ne font pas cela puisqu'ils reconnaissent la Seigneurie de Jésus.

C'est confondre ce qui vient de Dieu avec ce qui vient du diable. C'est rejeter la volonté active du Dieu qui sauve, repousser le don de Dieu.

Comment pardonner à celui qui sciemment récuse le pardon et la grâce ?

Dans le contexte de la polémique avec les scribes c'est de la part de Jésus un appel au discernement, une exhortation forte à ne jamais confondre ce qui vient de Dieu et ce qui vient de Satan.

Il y a là comme un écho lointain à l'Oracle de l'Éternel transmis par le prophète Esaïe (5,20) : *Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui changent les ténèbres en lumière, et la lumière en ténèbres ...*

Mais voilà que Marc interrompt l'enseignement de Jésus en faisant surgir dans le récit sa mère et ses frères.

³¹ *Survinrent alors sa mère et ses frères, qui, se tenant **dehors**, l'envoyèrent appeler.*

Marc souligne que ceux qui disent *être de chez Jésus* sont en définitive au dehors et non à ses côtés comme ses disciples qui sont entrés avec lui dans la maison.

Par cette tension du dehors et du dedans, un contraste s'établit entre la foule affamée de rencontrer Jésus et sa famille qui veut se saisir de lui parce qu'elle le considère hors de lui, hors de sens.

C'est alors que Jésus regarde les gens assis autour de lui et dit : « Voyez ma mère et mes frères sont ici. Car celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur ou ma mère. »

Faire la volonté de Dieu, c'est donc être assis autour de Jésus pour l'écouter, voilà ce qui devient le critère d'appartenance à la vraie famille de Jésus.

La venue du Christ détermine alors une nouvelle forme de relation qui n'est plus fondée sur la chair et le sang, mais sur l'engagement de la foi.

Au-delà la famille biologique, chacun par l'Évangile est invité à découvrir en Jésus-Christ une autre dimension de la famille au sein d'un corps beaucoup plus large que celui que nous nous représentons.

Écouter et s'ouvrir à la Parole de Dieu c'est donc créer un nouvel espace de relations comme une ébauche du Royaume. Des relations fondées non plus sur une communauté de sang mais sur la communion d'amour qui naît de l'écoute de la Parole et de la confiance en un même Père tel que le révèle Jésus.

« Le Christ a débranché la famille des grands circuits sacrés en branchant directement chaque croyant sur une source de grâce indépendante de ses géniteurs. Peu m'importe tes origines et tes ancêtres pourvu que tu croies au Père que Je te révèle enseigne Jésus.

Se faire chrétien dans l'empire romain déclare Régis Debray *c'était un choix de rupture avec les loyautés obligatoires, la patria potestas, la loi des frères, avec l'institution familiale.* »

Nuançant les propos de Régis Debray plutôt que *de choix de rupture* je parlerai plutôt de nouvelles relations rendues possible y compris au sein d'une famille biologique.

Car il ne faut pas se méprendre le « *Qui est ma mère, qui sont mes frères* » de Jésus n'est pas le « famille je vous hais » d'André Gide.

Plus loin dans l'évangile de Marc (7,8-13) Jésus va rappeler le cinquième commandement « honore ton père et ta mère » et condamner ceux qui pour des motifs religieux délaissent leurs parents.

Dans le quatrième évangile, Jésus sur la croix ne manque pas de se préoccuper de l'avenir de sa mère. « *Jésus vit sa mère et auprès d'elle le disciple qu'il aimait. Il dit à sa mère : Voici ton fils, mère* ». Jean 19,26

On pourrait multiplier les exemples.

L'Evangile ne sacralise pas la famille, n'exalte pas les racines, les origines, l'hérédité, mais il n'est pas pour autant **une dissolution de la famille**. La famille reste cet espace de vie irremplaçable où se réalise la lente construction de soi dans son rapport à l'autre et au monde.

Maintenant, nous le savons tous, elle peut être aussi un lieu de tensions voire de souffrances, un lieu d'enfermement où s'exercent des pressions mortifères.

L'Evangile, quant à Lui, nous libère, nous fait sortir des logiques tribales, des libidos d'appartenance pour reprendre l'expression de Michel Serres, élargit l'espace de notre tente pour reprendre cet autre oracle du prophète Esaïe (54,2) Il nous inscrit dans une filiation commune, conçoit de nouvelles fraternités appelant à faire du lointain un proche.

Il nous invite, au-delà de nos maisons biologiques, à découvrir en Jésus-Christ de nouveaux liens de parenté.

Pasteur Jean-Pierre Nizet